

6è dimanche ordinaire A

Si 15,15-20 (Choisis les commandements)

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle.

Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères.

La VIE et la MORT sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix.

Car la sagesse du Seigneur est grande, il est tout-puissant et il voit tout.

Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes.

Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a permis à personne de pécher.

Ben Sirac le Sage nous propose ici une réflexion sur la liberté de l'homme ; elle tient en trois points : 1° : le mal est extérieur à l'homme ;
2° : homme est libre, libre de choisir de faire le mal ou le bien ;
3° : choisir le bien, c'est aussi choisir le bonheur.

1/ Premièrement, le mal est extérieur à l'homme ;

cela revient à dire que le mal ne fait pas partie de notre nature, ce qui est déjà une grande nouvelle ; car si le mal faisait partie de notre nature, il n'y aurait aucun espoir de salut, nous ne pourrions jamais nous en débarrasser.

C'était la conception des Babyloniens par exemple ; au contraire la Bible est beaucoup plus optimiste, elle affirme que le mal est extérieur à l'homme ; Dieu n'a pas fait le mal et ce n'est pas lui qui nous y pousse ;

Il n'est donc pas responsable du mal que nous commettons ; c'est le sens du dernier verset que nous venons d'entendre : « Dieu n'a commandé à personne d'être impie, il n'a permis à personne de pécher ».

Et quelques versets avant ceux d'aujourd'hui, Ben Sirac écrit : « Ne dis pas, c'est à cause du Seigneur que je me suis écarté... Ne dis pas le Seigneur m'a égaré ».

Si Dieu avait fait d'Adam un être mélangé, en partie bon en partie mauvais, comme l'imaginaient les Babyloniens, le mal ferait partie de notre nature.

Mais Dieu n'est qu'Amour, et le mal lui est totalement étranger.

Et le récit de la chute d'Adam et Eve, au livre de la Genèse, a été écrit justement pour faire comprendre que le mal est extérieur à l'homme puisqu'il est introduit par le serpent ; et il se répand dans le monde à partir du moment où l'homme a commencé à se méfier de Dieu.

On retrouve la même affirmation dans la lettre de Saint Jacques : « Que nul, quand il est tenté, ne dise 'Ma tentation vient de Dieu'. Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et il ne tente personne. »

Autrement dit, le mal est totalement étranger à Dieu, il ne peut pousser à le commettre.

Et Saint Jacques continue :

« Chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'entraîne et le séduit. » (Jc 1, 13-17).

Deuxième affirmation de ce texte : l'homme est libre, libre de choisir le mal ou le bien.

Cette certitude n'a été acquise que lentement par le peuple d'Israël, et pourtant, là encore, la Bible est formelle : Dieu a fait l'homme libre.

Pour que cette certitude se développe en Israël, il a fallu que le peuple expérimente l'action libératrice de Dieu à chaque étape de son histoire, à commencer par l'expérience de la libération d'Égypte.

Toute la foi d'Israël est née de son expérience historique : Dieu est son libérateur ; et petit à petit on a compris que ce qui est vrai aujourd'hui l'était déjà lors de la création, donc on en a déduit que Dieu a créé l'homme libre.

Et il faudra bien que nous apprenions à concilier ces deux certitudes bibliques : à savoir que

- Dieu est tout-puissant

- et que, pourtant, face à lui l'homme est libre.

Et c'est parce que l'homme est libre de choisir, qu'on peut parler de péché : la notion même de péché suppose la liberté ; si nous n'étions pas libres, nos erreurs ne pourraient pas s'appeler des péchés.

Peut-être, pour pénétrer un peu dans ce mystère, faut-il nous rappeler que la toute-puissance de Dieu est celle de l'amour : nous le savons bien, seul l'amour vrai veut l'autre libre.

Pour guider l'homme dans ses choix, Dieu lui a donné sa loi ; cela devrait donc être simple.

Et le livre du Deutéronome y insiste :

« Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. **Il n'est pas au ciel** : on dirait alors 'Qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ?'

Il n'est pas non plus au-delà des mers ; on dirait alors : 'Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ?'

Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique. » (Dt 30, 11-14).

3ème affirmation de Ben Sirac aujourd'hui : choisir le bien, c'est choisir le bonheur.

Je reprends le texte : « La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix... Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu, étends la main vers ce que tu préfères ».

Pour le dire autrement, c'est dans la fidélité à Dieu que l'homme trouve le vrai bonheur.

S'éloigner de lui, c'est, tôt ou tard, faire notre propre malheur.

On dit de manière imagée que l'homme se trouve en permanence à un carrefour : deux chemins s'ouvrent devant lui (dans la Bible, on dit deux « voies »).

Une voie mène à la lumière, à la joie, à la vie ; bienheureux ceux qui l'empruntent.

L'autre est une voie de nuit, de ténèbres et, en définitive n'apporte que tristesse et mort.

Bien malheureux sont ceux qui s'y fourvoient. Là encore on ne peut pas s'empêcher de penser au récit de la chute d'Adam et Eve. Leur mauvais choix les a entraînés sur la mauvaise voie.

Ce thème des deux voies est très souvent développé dans la Bible. Dans le livre du Deutéronome, particulièrement ; « *Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes... Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui.* » (Dt 30, 15...20).

Nous ne sommes jamais définitivement prisonniers, même après des mauvais choix.

Par le Baptême, nous avons été greffés sur Jésus-Christ, qui, à chaque instant, nous donne la force de choisir à nouveau la bonne voie : c'est bien pour cela qu'on l'appelle le Rédempteur, ce qui veut dire le « Libérateur ».

Ben Sirac disait « Il dépend de ton choix de rester fidèle ». Baptisés, nous pouvons ajouter « avec la force de Jésus-Christ ».

Ps 118,1-2.4-5.17-18.33-34 (J'observerai ta loi)

***Heureux les hommes intègres dans leurs voies qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout coeur !
Toi, tu promulgues des préceptes
à observer entièrement.
Puissent mes voies s'affermir
à observer tes commandements !
Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai,
j'observerai ta parole.
Ouvre mes yeux, que je contemple
les merveilles de ta loi.
Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ;
à les garder, j'aurai ma récompense.
Montre-moi comment garder ta loi,
que je l'observe de tout coeur.***

Ce psaume fait parfaitement écho à la première lecture tirée de Ben Sirac : c'est la même méditation qui continue ; l'idée qui est développée (de façon différente, bien sûr, mais très cohérente), dans ces deux textes, c'est que l'humanité ne trouve son bonheur que dans la confiance en Dieu et l'obéissance à ses commandements. Le malheur et la mort commencent pour l'homme dès qu'il s'écarte de la voie de la confiance tranquille. Laisser entrer en nous le soupçon sur Dieu et sur ses commandements et du coup n'en faire qu'à sa tête, si j'ose dire, c'est s'engager sur un mauvais chemin, une voie sans issue. C'est tout le problème d'Adam et Eve dans le récit de la chute au Paradis terrestre.

- Et nous retrouvons bien ici en filigrane le thème des deux voies dont nous avons parlé au sujet de la première lecture : si on en croit Ben Sirac, nous sommes de perpétuels voyageurs obligés de vérifier notre chemin... Bienheureux parmi nous ceux qui ont trouvé la bonne route ! Car des deux voies, des deux routes qui s'ouvrent en permanence devant nous, l'une mène au bonheur, l'autre mène au malheur.

- Et le bonheur, d'après ce psaume, c'est tout simple ; la bonne route, pour un croyant, c'est tout simplement de suivre la Loi de Dieu : « Heureux les hommes intègres en leurs voies qui marchent suivant la Loi du Seigneur ! » Le croyant connaît la douceur de vivre dans la fidélité aux commandements de Dieu, voilà ce que veut nous dire ce psaume.

- Il est le plus long du psautier et les quelques versets retenus aujourd'hui, n'en sont qu'une toute petite partie, l'équivalent d'une seule strophe. En réalité, il comporte 176 versets, c'est-à-dire 22 strophes de 8 versets. 22...8... ces chiffres ne sont pas dûs au hasard.

- Pourquoi 22 strophes ? Parce qu'il y a 22 lettres dans l'alphabet hébreu : chaque verset de chaque strophe commence par une même lettre et les strophes se suivent dans l'ordre de l'alphabet : en littérature, on parle « d'acrostiche », mais ici, il ne s'agit pas d'une prouesse littéraire, d'une performance ! Il s'agit d'une véritable profession de foi : ce psaume est un poème en l'honneur de la Loi, une méditation sur ce don de Dieu qu'est la Loi, les commandements, si vous préférez. D'ailleurs, plus que de psaume, on ferait mieux de parler de litanie ! Une litanie en l'honneur de la Loi ! Voilà qui nous est passablement étranger.

- Car une des caractéristiques de la Bible, un peu étonnante pour nous, c'est le réel amour de la Loi qui habite le croyant biblique. Les commandements ne sont pas subis comme une domination que Dieu exercerait sur nous, mais comme des conseils, les seuls conseils valables pour mener une vie heureuse. « Heureux les hommes intègres en leurs voies qui marchent suivant la Loi du Seigneur ! » Quand l'homme biblique dit cette phrase, il la pense de tout son coeur.

- Ce n'est pas magique, évidemment : des hommes fidèles à la loi peuvent rencontrer toute sorte de malheurs au cours de leur vie, mais, dans ces cas tragiques, le croyant sait que, seul le chemin de la confiance en Dieu peut lui donner la paix de l'âme.

- Et, non seulement la loi n'est pas subie comme une domination, mais elle est reçue comme un cadeau que Dieu fait à son peuple, le mettant en garde contre toutes les fausses routes ; elle est l'expression de la sollicitude du Père pour ses enfants ; tout comme nous, parfois, nous mettons en garde un enfant, un ami contre ce qui nous paraît être dangereux pour lui. On dit que Dieu « donne » sa Loi et elle est bien

considérée comme un « cadeau ». Car Dieu ne s'est pas contenté de libérer son peuple de la servitude en Egypte ; laissé à lui-même, Israël risquait de retomber dans d'autres esclavages pires encore, peut-être. En donnant sa loi, Dieu donnait en quelque sorte le mode d'emploi de la liberté. La Loi est donc l'expression de l'amour de Dieu pour son peuple.

- Il faut dire qu'on n'a pas attendu le Nouveau Testament pour découvrir que Dieu est Amour et que finalement la Loi n'a pas d'autre but que de nous mener sur le chemin de l'amour. Toute la Bible est l'histoire de l'apprentissage du peuple élu à l'école de l'amour et de la vie fraternelle. Le livre du Deutéronome disait : « Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est le Seigneur UN ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton être, de toute ta force ». (Dt 6, 4). Et le livre du Lévitique enchaînait : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18). Et, un peu plus tard, Jésus rapprochant ces deux commandements, a pu dire qu'ils étaient le résumé de la loi juive.
- Je reviens à cette curieuse « Béatitude » du premier verset de ce psaume : « Heureux l'homme qui suit la loi du Seigneur » : le mot « heureux », nous avons déjà appris à le traduire par l'expression « En marche » ; on pourrait par exemple traduire ce premier verset : « marche avec confiance, toi, l'homme qui observes la loi du Seigneur ». Et l'homme biblique est tellement persuadé qu'il y va de sa vie et de son bonheur que cette litanie dont je parlais tout à l'heure est en fait une prière. Après les trois premiers versets qui sont des affirmations sur le bonheur des hommes fidèles à la loi, les 173 autres versets s'adressent directement à Dieu dans un style tantôt contemplatif, tantôt suppliant du genre : « Ouvre mes yeux, que je contemple les merveilles de ta loi. » Et la litanie continue, répétant sans arrêt les mêmes formules ou presque : par exemple, en hébreu, dans chaque strophe, reviennent huit mots toujours les mêmes pour décrire la loi. Seuls les amoureux osent ainsi se répéter sans risquer de se lasser.
- Huit mots toujours les mêmes et aussi huit versets dans chacune des 22 strophes : le chiffre 8, dans la Bible, est le chiffre de la nouvelle création : la première Création a été faite par Dieu en 7 jours, donc le huitième jour sera celui de la Création renouvelée, des « cieux nouveaux et de la terre nouvelle », selon une autre expression biblique. Celle-ci pourra surgir enfin quand toute l'humanité vivra selon la loi de Dieu, c'est-à-dire dans l'amour puisque c'est la même chose !

1 Co 2,6-10 (La sagesse de Dieu)

Pourtant, c'est bien une sagesse que nous proclamons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dominent le monde et qui déjà se détruisent.

Au contraire, nous proclamons la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, prévue

par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire.

Aucun de ceux qui dominent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire.

Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture :

ce que personne n'avait vu de ses yeux ni entendu de ses oreilles,

ce que le coeur de l'homme n'avait pas imaginé, ce qui avait été préparé pour ceux qui aiment Dieu.

Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse. Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu.

- Dimanche dernier, la lettre de Paul opposait déjà sagesse humaine et sagesse de Dieu : aujourd'hui, Paul poursuit dans la même ligne : oui, la proclamation du mystère de Dieu est peut-être une folie aux yeux du monde, mais il s'agit d'une sagesse combien plus haute, la sagesse de Dieu. « C'est bien une sagesse que nous proclamons devant ceux qui sont adultes dans la foi mais ce n'est pas la sagesse de ce monde... Au contraire, nous proclamons la sagesse du mystère de Dieu... »
 - A nous de choisir, donc : vivre notre vie selon la sagesse du monde, l'esprit du monde, ou selon la sagesse de Dieu. Les deux ont bien l'air totalement contradictoires ! Nous retrouvons là le thème des autres lectures de ce dimanche : la première lecture tirée du livre de Ben Sirac et le psaume 118 développaient tous les deux, chacun à leur manière, ce qu'on appelle le thème des deux voies : l'homme est placé au carrefour de deux routes et il est libre de choisir son chemin ; une voie mène à la vie, à la lumière, au bonheur ; l'autre s'enfonce dans la nuit, la mort, et n'offre en définitive que de fausses joies.
 - « sagesse tenue cachée » : une des grandes affirmations de la Bible est que l'homme ne peut pas tout comprendre du mystère de la vie et de la Création, et encore moins du mystère de Dieu lui-même. Cette limite fait partie de notre être même.
- Voici ce que dit le livre du Deutéronome : « Au Seigneur notre Dieu sont les choses cachées, et les choses révélées sont pour nous et nos fils à jamais, pour que soient mises en pratique toutes les paroles de cette Loi. » (Dt 29, 28). Ce qui veut dire : Dieu connaît toutes choses, mais nous, nous ne connaissons que ce qu'il a bien voulu nous révéler, à commencer par la Loi qui est la clé de tout le reste.

- Cela nous renvoie encore une fois au récit du paradis terrestre : le livre de la Genèse raconte que dans le jardin d'Eden, il y avait toute sorte d'arbres « d'aspect attrayant et bon à manger ; et il y avait aussi deux arbres particuliers : l'un au milieu du jardin, l'arbre de vie ; et l'autre à un endroit non précisé, l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur. Adam avait le droit de prendre du fruit de l'arbre de vie, c'était même recommandé puisque Dieu avait dit « Tu

pourras manger de tout arbre du jardin... sauf un ». Seul le fruit de l'arbre de la connaissance était interdit. Manière imagée de dire que l'homme ne peut pas tout connaître et qu'il doit accepter cette limite : « Au Seigneur notre Dieu (sous-entendu et à lui seul) sont les choses cachées » dit le Deutéronome. En revanche, la Torah, la Loi, qui est l'arbre de vie, est confiée à l'homme : pratiquer la Loi, c'est se nourrir jour après jour de ce qui nous fera vivre.

- « sagesse tenue cachée, prévue par lui dès avant les siècles... » Paul insiste plusieurs fois dans ses lettres sur le fait que le projet de Dieu est prévu de toute éternité : il n'y a pas eu de changement de programme, si j'ose dire. Parfois nous nous représentons le déroulement du projet de Dieu comme s'il avait dû changer d'avis en fonction de la conduite de l'humanité. Par exemple, nous imaginons que, dans un premier temps, acte 1 si vous voulez, Dieu a créé le monde et que tout était parfait jusqu'au jour où, acte 2, Adam a commis la faute : et alors pour réparer, acte 3, Dieu aurait imaginé d'envoyer son Fils. Contre cette conception, Paul développe dans plusieurs de ses lettres cette idée que le rôle de Jésus-Christ est prévu de toute éternité et que le dessein de Dieu précède toute l'histoire humaine.

- Par exemple, je vous rappelle les phrases de la lettre aux Ephésiens : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef (une seule tête), le Christ. » Ou bien, dans la lettre aux Romains, Paul dit « J'annonce l'évangile en prêchant Jésus-Christ, selon la Révélation d'un mystère gardé dans le silence durant des temps éternels, mais maintenant manifesté et porté à la connaissance de tous les peuples païens... »

- « Pour nous donner la gloire » : la gloire, normalement, c'est un attribut de Dieu et de lui seul : notre vocation ultime, c'est donc de participer à la gloire de Dieu. Cette expression est, pour Paul, une autre manière de nous dire le dessein bienveillant : le projet de Dieu, c'est de nous réunir tous ensemble en Jésus-Christ et de nous faire participer à la gloire de la Trinité.

- « Ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture, ce que personne n'avait vu de ses yeux, ni entendu de ses oreilles, ce que le cœur de l'homme n'avait pas imaginé, ce qui avait été préparé pour ceux qui aiment Dieu ». L'expression « comme dit l'Écriture » renvoie à une phrase du prophète Isaïe : « Jamais on n'a entendu, jamais on n'a oui-dire, jamais l'œil n'a vu qu'un dieu, toi excepté, ait agi pour qui comptait sur lui ». Elle dit l'émerveillement du croyant biblique gratifié de la Révélation des mystères de Dieu.

- Reste la fin de la phrase « Ce qui avait été préparé pour ceux qui aiment Dieu »... On a envie de dire « et les autres ? » Il y a des gens pour qui ça n'était pas préparé

? Bien sûr que non : le projet de Dieu, son dessein bienveillant est évidemment pour tous ; mais ne peuvent y participer que ceux qui ont le cœur ouvert. et de notre cœur, nous sommes seuls maîtres. D'une certaine manière, c'est le saut dans la foi qui est dit là. Le mystère du dessein de Dieu ne s'ouvre que pour les petits. Comme le disait Jésus, « Dieu l'a caché aux sages et aux savants, et il l'a révélé aux tout-petits » : nous voilà tout-à-fait rassurés : tout-petits, nous le sommes, il suffit de le reconnaître.

L'Ancien et le Nouveau Testament, avant et depuis Jésus-Christ. Origines du monde et début de l'action de Dieu parmi les hommes. Vérité de foi inaccessible à la seule raison humaine. Mystère d'un seul Dieu en trois personnes indivisibles.

Mt 5,17-37 La Loi nouvelle «Moi, je vous dis»

« Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais ACCOMPLIR.

Amen, je vous le dis :

Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.

Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des cieux.

Mais celui qui les observera et les enseignera sera déclaré grand dans le Royaume des cieux.

Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens :

Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal.

Eh bien moi, je vous dis :

Tout homme qui se met en colère contre son frère en répondra au tribunal.

Si quelqu'un insulte son frère,

il en répondra au grand conseil.

Si quelqu'un maudit son frère,

il sera passible de la géhenne de feu.

Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,

laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.

Accorde-toi vite avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison.

Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère.

***Eh bien moi, je vous dis :
Tout homme qui regarde une femme et la désire a
déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur.***

***Si ton OEIL droit entraîne ta chute, arrache-le et
jette-le loin de toi : car c'est ton intérêt de perdre
un de tes membres, et que ton corps tout entier ne
soit pas jeté dans la géhenne.***

***Et si ta MAIN droite entraîne ta chute, coupe-la et
jette-la loin de toi : car c'est ton intérêt de perdre
un de tes membres, et que ton corps tout entier ne
s'en aille pas dans la géhenne.***

***Il a été dit encore : Si quelqu'un renvoie sa femme,
qu'il lui donne un acte de répudiation.
Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie
sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse
à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme
renvoyée, il est adultère.***

***Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens :
Tu ne feras pas de faux SERMENTS, mais tu
t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur.
Eh bien moi, je vous dis de ne faire aucun serment,
ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu,
ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par
Jérusalem, car elle est la Cité du grand Roi.***

***Et tu ne jureras pas non plus sur ta tête,
parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes
cheveux blanc ou noir.***

***Quand vous dites 'oui', que ce soit un 'oui', quand
vous dites 'non', que ce soit un 'non'. Tout ce qui
est en plus vient du Mauvais.***

- Nous avons entendu là un des maîtres mots de Saint Matthieu : le mot « accomplir ». Il vise ce grand projet que Paul appelle « le dessein bienveillant de Dieu » ; et si le mot est de Saint Paul, l'idée remonte beaucoup plus loin que lui ; depuis Abraham, toute la Bible est tendue vers cet accomplissement. Le chrétien, normalement, n'est pas tourné vers le passé, c'est quelqu'un qui est tendu vers l'avenir. Et il juge toutes les choses de ce monde en fonction de l'avancement des travaux, entendez l'avancement du Royaume ». Quelqu'un disait : « la Messe chaque semaine, c'est la réunion du chantier du Royaume » : le lieu où on fait le point sur l'avancement de la construction.

- Et réellement, le Royaume avance, lentement mais sûrement : c'est le coeur de notre foi. Bien sûr, cela ne se juge pas sur quelques dizaines d'années : il faut regarder sur la longue durée ; Dieu a choisi un peuple comme tous les autres : il s'est peu à peu révélé à lui et après coup, on est bien obligé de reconnaître qu'un énorme chemin a été parcouru. Dans la découverte de Dieu, d'abord, mais aussi dans la relation aux autres hommes ; les idéaux de justice, de liberté, de fraternité remplacent peu à peu la loi du plus fort et l'instinct de vengeance.

- Ce lent travail de conversion du coeur de l'homme a été l'oeuvre de la Loi donnée par Dieu à Moïse : les premiers commandements étaient de simples balises

qui disaient le minimum vital en quelque sorte, pour que la vie en société soit simplement possible : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas tromper... Et puis, au long des siècles on avait affiné la Loi, on l'avait précisée, au fur et à mesure que les exigences morales progressaient.

- Jésus s'inscrit dans cette progression : il ne supprime pas les acquis précédents, il les affine encore : « on vous a dit... moi je vous dis... » Pas question de gommer les étapes précédentes, il s'agit d'en franchir une autre : « Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir ». Première étape, tu ne tueras pas, deuxième étape, tu t'interdiras même la colère et tu iras jusqu'au pardon. Dans un autre domaine, première étape, tu ne commettras pas l'adultère en acte, deuxième étape, tu t'interdiras même d'y penser, et tu éduqueras ton regard à la pureté. Enfin, en matière de promesses, première étape, pas de faux serments, deuxième étape, pas de serments du tout, que toute parole de ta bouche soit vraie.

- Aller plus loin, toujours plus loin dans l'amour, voilà la vraie sagesse ! Mais l'humanité a bien du mal à prendre ce chemin-là ! Pire encore, elle refuse bien souvent les valeurs de l'évangile et se croit sage en bâtissant sa vie sur de tout autres valeurs. Paul fustige souvent cette prétendue sagesse qui fait le malheur des hommes : « La sagesse de ceux qui dominent le monde et qui déjà se détruisent », lisions-nous dans la deuxième lecture.

- Dans chacun de ces domaines, Jésus nous invite à franchir une étape pour que le Royaume vienne. Curieusement, mais c'est bien conforme à toute la tradition biblique, ces commandements renouvelés de Jésus visent tous les relations avec les autres. Si on y réfléchit, ce n'est pas étonnant : si le dessein bienveillant de Dieu, comme dit saint Paul, c'est de nous réunir tous en Jésus-Christ, tout effort que nous tentons vers l'unité fraternelle contribue à l'accomplissement du projet de Dieu, c'est-à-dire à la venue de son Règne. Il ne suffit pas de dire « Que ton Règne vienne », Jésus vient de nous dire comment, petitement, mais sûrement, on peut y contribuer.

Père Jacques Fournier

Père Jacques Fournier

C'est dans le cœur de l'homme que se joue sa fidélité à Dieu et son ouverture aux autres. Et c'est que nous avons à assumer et traduire la pensée de Dieu que nous découvrons dans le "vécu" de Jésus-Christ.

RECHERCHER

Sur les bords du Jourdain, André et Philippe recherchaient quel était celui dont les prophètes avaient parlé. Ils ne voulaient pas en rester au simple commentaire des scribes ni même ceux plus élaborés des docteurs de la Loi.

Ils avaient quitté le monde clos de Jérusalem où ces doctes personnes jasaient sur des textes, que des scribes transcrivaient en même temps qu'ils les explicitaient par de savants commentaires.

Ils ne voulaient pas en rester là. Ils voulaient voir clair. Ben Sirac avait dit :
"Étends la main. Regarde et choisis."

Sur les bords du Jourdain, André et Philippe ont découvert une voix qui se faisait entendre.

Elle était l'écho de celle des prophètes. Elle ne proclamait pas une sagesse de ce monde. Elle voulait, humblement, proclamer la pensée de Dieu qu'il avait découvert.

Jean-Baptiste était venu pour rendre témoignage à la lumière, celle qui venait dans ce monde pour illuminer les hommes. (St Jean. 1. 3 et 4)

DECOUVRIR

Mais la sagesse est un mystère de Dieu. "Ce que personne n'avait vu de ses yeux ni entendu de ses oreilles."

Les grandes discussions que nous pouvons avoir en nous-mêmes comme avec nos proches, seront toujours partielles et bien souvent partiales si elles n'en restent qu'à une discussion sur le rituel de nos gestes sociaux ou moralisateurs.

Les profondeurs du mystère ne peuvent se mesurer. La morale naturelle ne contredit pas la pensée de Dieu, mais elle n'est pas toute la pensée de Dieu que Jésus nous a révélée.

Et qui peut atteindre cette pensée s'il n'y a pas un immense amour, un amour attentif à accomplir toute la loi, dans un comportement intérieurement vécu, plus radical aussi d'ailleurs parce que Jésus appelle chacun de nous à se dépasser lui-même comme à dépasser la lettre, pour mener un vie de foi authentique.

C'est d'abord la loi de Dieu qui doit être la nôtre, que nous avons à connaître, que nous avons à faire connaître, que nous avons à traduire dans nos gestes quotidiens pour Dieu, comme pour nos frères.

"Ouvre mes yeux que je contemple les merveilles de ta Loi"... et pas seulement la lettre.

LE TRADUIRE DANS NOS VIES

" N'en restez pas là... moi je vous dis..."

La Loi est sans doute une merveille, mais elle doit être vécue comme le Christ l'a vécue. Car pour lui, tout se joue désormais au niveau du cœur humain qui doit être à l'image et à la ressemblance du cœur de Dieu.

Interdite la colère contre un frère parce qu'elle porte en elle le germe d'un véritable meurtre.

Interdite la convoitise, parce qu'elle porte en elle comme le vol d'une richesse intime. Interdits les serments vrais ou faux, parce qu'ils détruisent la force de la vérité.

Nous avons à nous en tenir à la seule parole, celle du "oui", celle du "non", celle de la vérité et du respect profond de la personnalité de notre frère à qui nous devons la vérité

Et nous qui croyions que l'Évangile n'était que douceur, piétisme émotionnel, consolation, indulgence, nous voici confrontés à des exigences sans précédent.

Alors bien souvent nous réagissons comme les apôtres :
"Mais, qui peut être sauvé?" (Mc 10,26).

La réponse de Jésus nous la connaissons, mais nous avons crainte de nous y engager parce qu'en effet elle est très exigeante.

"En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire!"
(Jn 15,5).

Nulle morale chrétienne n'est possible sans le support d'une vie spirituelle, disons même, mystique: celle de notre union avec le Christ, de notre greffe sur sa propre personne, source du vouloir et du faire.

Posé sur nous, son regard de tendresse nous fait découvrir que, sans lui, nous ne pouvons rien faire, mais qu'avec lui et en lui, tout devient possible.

Posé sur nos frères, notre regard, s'il est celui-là même de Dieu qui est amour, ce regard nous donne la réponse car alors nous nous demandons comment le Christ agirait en pareille circonstance, et comment désormais doit être pour chacun d'entre nous la manière personnelle d'accomplir la Loi.

"C'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse, car l'Esprit voit le fond de toutes choses et même les profondeurs de Dieu." (1ère aux Corinthiens. 15. 20)

Dans la primitive Eglise, membre de la communauté chargé de l'annonce de l'Évangile.